

L'armée soviétique

Autor(en): **Léderrey, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **101 (1956)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342782>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

puisse être ramenée. Comment serait-elle en mesure de supporter l'immensité de tant de souffrances amoncelées si ce n'est en exaltant l'esprit de sacrifice, la volonté de patience, le devoir de « servir » non seulement chez les soldats et leurs chefs, mais encore parmi les populations civiles et les gouvernants ? Plus que jamais, la notion de patrie s'impose à chacun de nous.

Or que voit-on ? La guerre de coalition qui s'annonce se réfère à une entité politique encore dans les nuages. Au siècle de l'énergie nucléaire et de l'avion à réaction, l'interdépendance des peuples exigerait une transformation dans les rapports entre Etats, une atténuation progressive du dogme de la souveraineté nationale, un rapprochement des idéologies en présence, plus de compréhension réciproque entre races et groupements. Cette réalisation d'une unité supranationale donnerait à une alliance la cohésion nécessaire. Elle seule permettrait de faire face aux vicissitudes, quelle qu'en soit la nature, qui ne manqueront pas de se présenter au cours des événements.

Dans le fracas guerrier du troisième conflit mondial qui s'annonce, je demandais tout à l'heure ce qu'il en adviendrait de la neutralité helvétique. Nous devons envier l'armée suisse de ce que, grâce à cette neutralité, son sens du devoir reste clair, simple, exempt d'ambiguïté : défendre les frontières de la patrie.

J. REVOL

L'armée soviétique¹

La R.M.S. de mai 1956 a évoqué la compétence, universellement reconnue, du capitaine B. H. Liddell Hart en matière d'histoire de la guerre, l'influence qu'il a exercée sur l'orga-

¹ *The Soviet Army*. Volume de 480 pages, 3 croquis et quelques photos de chars, édité par le capitaine B. H. Liddell Hart chez Weidenfeld and Nicholson, 7 Cork Street, London, 1956. Fait curieux : il est sorti de presse après sa traduction allemande (*Die rote Armee*, publiée par Offene Worte. Bonn).

nisation militaire, la tactique et la stratégie. Auteur fécond, il vient de manifester à nouveau sa prodigieuse activité par un ouvrage destiné à donner une *image de l'armée soviétique de ses origines à nos jours*. Il était qualifié pour l'écrire tout seul. S'il a préféré s'entourer d'une trentaine de collaborateurs, c'est sans doute à l'intention d'accroître la valeur *documentaire* de cette œuvre (dont il a judicieusement établi le plan), en faisant appel aux auteurs particulièrement qualifiés pour en traiter les différents sujets. Le choix de ces auteurs fut facilité par les relations personnelles — incroyablement étendues — établies, au cours de ses études, avec de grands chefs de France et d'Allemagne, avec des spécialistes de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, voire avec des officiers russes transfuges.

Le développement des institutions militaires soviétiques de la naissance de l'armée rouge à la fin de la seconde conflagration mondiale soit de 1917 à 1945, fait l'objet de la *1^{re} partie*. Le rôle initial joué par l'armée rouge dans la *guerre civile de 1917 à 1920* est décrit par le soussigné chargé, à l'époque, en qualité de délégué du Comité international de la Croix-Rouge, d'une mission de secours en Russie. L'accès lui en ayant été interdit par Tchitcherine, il dut se borner à secourir les armées de Petlioura, aux prises avec les Rouges aux environs de Kiev, et de l'amiral Wrangel chassé de Crimée avec une foule de civils (vieillards femmes et enfants). En décrivant la *Lutte des Polonais, en 1920*, le général d'armée Weygand omet modestement la part qu'il y a prise à titre de conseiller. Son exposé est suivi de celui de *l'invasion de la Pologne orientale* par les Russes accourus à la curée *en 1939* : entreprise peu glorieuse dans le dos des défenseurs qui venaient d'être écrasés par les Allemands. *L'expédition de 1940 contre la Finlande* est narrée, du côté allemand, par le Lt-général Dittmar, rédacteur bien connu des communiqués de la Wehrmacht, et, du côté opposé, par un colonel russe. Le récit de ces deux participants met fin à la légende du plan machiavélique attribué à Staline, lequel aurait sacrifié ses troupes

pour induire les Allemands en erreur. La vérité est que, sous-estimant la valeur de l'adversaire et certains d'en venir rapidement à bout, les Russes s'engagèrent à la hâte et sans préparation suffisante. Ils se heurtèrent à un peuple moins nombreux que le nôtre, mais farouchement résolu à se défendre et *prêt* à tirer parti des rares voies d'invasion qui, en canalisant l'agresseur, limitaient l'engagement de ses forces. L'échec initial des Russes est dû en partie à la *grande purgation* qui, en 1937 et 1938, avait décimé 90 % des généraux, 80 % des colonels et près de la moitié du corps des officiers. Des détails sur cette épuration sont donnés par un major britannique ayant, jeune homme, vécu la révolution en Russie et assisté à la *naissance de l'armée rouge* qu'il décrit d'autre part. Un autre témoin, actif celui-ci, ex-capitaine soviétique, s'étend sur la *lutte des partisans* à laquelle il fut mêlé.

Liddell Hart s'est réservé le chapitre capital de la 1^{re} partie. En 26 pages, il résume magistralement la *participation de l'U.R.S.S. au second conflit mondial*. Son récit, précédé d'un examen de la *politique russo-germanique* dont ce conflit fut l'aboutissement, est suivi de considérations sur les expériences faites par de grands chefs allemands. Le général Blumentritt, à l'époque chef d'EM. de la 4^e A. chargée de l'attaque frontale de Moscou, donne son opinion sur *la composition et la valeur des forces soviétiques en 1941*, laissant le soin de parler de *l'évolution de l'armée rouge de 1942 à 1945* au maréchal v. Mannstein, reconnu par ses pairs comme étant le meilleur d'entre eux. Dans un autre chapitre, écrit peu de temps avant sa mort, le célèbre conducteur de blindés et dernier chef de l'EMG. sur le front de l'Est, le colonel général Guderian, expose le développement de *la stratégie russe* de Pierre le Grand à nos jours. S'il n'a pas en très haute estime les cadres soviétiques intermédiaires et subalternes, il reconnaît en revanche la valeur du haut commandement qui sut tirer parti de la nature du pays, du maigre réseau des communications, de l'endurance et de la sobriété de la troupe, facteurs qui lui permirent, mieux qu'à l'adversaire, de résoudre le

problème ardu des ravitaillements. « Rien ne serait pire, conclut-il, que de sous-estimer la force d'une grande nation aussi pleine de vie que la Russie ».

Après un aperçu de *l'activité des armées soviétiques en Extrême-Orient, de 1922 à 1955*, la 1^{re} partie est close par les impressions de deux témoins sur *l'attitude des troupes soviétiques lors de la victoire et de l'occupation*. A ce sujet, le major-général Keating qui, à la tête d'une division américaine, rencontra les Russes sur l'Elbe et le général Manners-Smith, chef de la mission britannique en zone occupée par les Russes, eurent l'occasion d'observer des faits intéressants.

Particulièrement importante à l'heure présente est la *seconde partie*, consacrée à *l'armée soviétique de 1946 à 1955*. Elle débute par un *examen général de la situation* dû à la plume du colonel Ely du service des renseignements américains. Lui fait suite, la *psychologie du soldat soviétique* analysée par Sir David Kelly, ministre apprécié de Grande-Bretagne à Berne, avant d'être ambassadeur à Moscou. A son avis, l'endurance, la sobriété, l'habileté technique, le don de l'imitation, le sens inné de l'orientation et de l'utilisation du terrain s'accompagnent d'un certain fatalisme, voisin de la passivité et de l'imprévoyance. La discipline est extrêmement rigoureuse. Qu'on nous permette d'en citer un exemple. Invité par un collègue russe qui l'avait pourvu d'une escorte, un général allié se vit arrêté par une sentinelle non prévenue. Le chef de l'escorte intervint sans succès. Il fallut attendre non seulement l'arrivée du supérieur de la sentinelle, mais encore la relève de celle-ci. Motif : la sentinelle eût perdu son assurance si l'on avait modifié sa consigne.

Deux sujets sont étudiés par des généraux d'armée français : l'un, sur le *fondement politique de l'armée soviétique*, par Niessel, spécialiste connu des questions russes, l'autre, sur les *rappports entre la politique et la stratégie*, par l'auteur de deux ouvrages remarquables sur la guerre germano-russe, le général Guillaume, qui fut attaché militaire à Moscou, sauf erreur de 1945 à 1947. Un autre écrivain militaire notoire,

également français (Tchèque d'origine), le Lt-colonel Mikosche a rédigé le chapitre relatif à la *géographie et la stratégie*. Récemment la R.M.S. a signalé à ses lecteurs la grande valeur de « La doctrine militaire soviétique ». L'auteur de cet ouvrage, le Dr Garthoff, était tout désigné pour traiter d'une part, *le haut commandement et l'EMG*, de l'autre, *le service des renseignements soviétique*.

Le commentaire que nous venons de faire des 23 premiers chapitres (274 pages) d'un ouvrage qui en comporte 39 (408 pages) suffit à montrer l'ampleur de la documentation qu'offre *The Soviet Army* et l'autorité de ses principaux collaborateurs. Aussi, pour ne pas abuser de la patience des lecteurs, nous bornerons-nous — bien qu'ils soient les plus actuels et les plus importants — à ne mentionner que les principaux sujets traités. Ils concernent le système des ravitaillements, les armes et l'équipement, les forces blindées (Lt-général allemand Beyerlein), l'infanterie, la cavalerie (général Niessel), l'artillerie, le génie et les services techniques, les troupes aéroportées (colonel-général Student), l'arme chimique, l'arme atomique, les armées des satellites et enfin le rôle de la science dans l'armée soviétique.

Une biographie des collaborateurs et un index détaillé, propre à faciliter les recherches, terminent ce volume dont il est superflu de souligner l'actualité.

Lorsque Liddell Hart eut l'idée de jeter un regard derrière le rideau de fer, il n'était pas encore question de l'attrape-nigaud baptisé « détente ». Aussi semble-t-il, une fois de plus, avoir obéi à une intuition justifiée par la situation présente. De celle-ci se dégage une leçon que le peuple suisse, appelé par les cloches de ses églises à se recueillir pendant trois minutes, aura, espérons-le, compris : la liberté n'est pas un don, c'est une conquête, constamment menacée et d'autant mieux sauvegardée que l'on sera prêt et surtout *préparé*, moralement et matériellement, à la défendre.

Colonel E. LÉDERREY